

6/3/02

Alain MADELIN à Nîmes : le tour de chauffe...



"Tu te rends compte, ça fait trois fois qu'il vient à Nîmes en l'espace d'un an" : dans la petite permanence de la rue Saint-Anne, une cinquantaine de militants patientent devant les bouteilles de Pastis et les assiettes de chips sagement alignées sur une nappe de papier blanc. Les posters d'Alain MADELIN couvrent les murs. Dehors, la pluie teinte la rue de gris.

"Il arrive", lance un quadra. Des jeunes enfilent des tee-shirts vantant une France colorée et distribuent des cornes de brume. Quand le Voyager gris métal se gare, le trottoir s'enflamme. "MADELIN Président... MADELIN Président...", scandent Karima et ses copains dans un concert de klaxons. Au premier rang, Daniel, un jeune sexagénaire, "Madeliniste" de la première heure tout en admirant CHIRAC, est sous le charme. "Je trouve qu'il ressemble à J.-F. KENNEDY" s'enthousiasme-t-il. La salle est devenue trop petite, Alain MADELIN a du mal à couvrir le brouhaha.

"C'est une erreur de vouloir battre JOSPIN en engageant avec lui une course au centre. Mais pour moi, c'est une chance. Je suis le seul à porter résolument un projet réformateur, moderne et libéral...", lâche-t-il sous une ovation. "Ma force réside dans mes réseaux... Vous allez voir, les médecins, les taxiteurs, les restaurateurs vont voter pour moi", dit-il encore avant de s'engouffrer chez "Pantel", un des plus célèbres cafés de la ville. "Je me bats pour l'abaissement de la TVA. Cette baisse doit aussi concerner l'ensemble des services de main d'œuvre pour retrouver ensemble le plein emploi", martèle encore l'ancien ministre de l'Industrie. Dans le sillage du candidat à la présidence, des regrets pointent. "On ferait un plus gros score si tous les parlementaires de notre parti étaient tous derrière MADELIN", soupire un responsable local de Démocratie Libérale, embêté de voir Jacques BLANC, le Président (DL) du conseil régional, apporter son soutien à Jacques CHIRAC dès le premier tour. "J'aurais préféré qu'il joue MADELIN", avance prudemment Jean-Marie ANDRE, le maire de Beaucaire. "Ça fait mal...", ose Jean GIMENEZ, le patron de la fédération Démocratie Libérale de

l'Hérault. "De toute façon, à chaque fois que Jacques BLANC a soutenu un candidat, ce dernier a toujours été battu", se console Franck PROUST, leader nîmois de DL.

Alain MADELIN revient, presque à regret, sur cette cuisine électorale avec une petite phrase toute en nuance mais un brin assassine : "Je suis content d'avoir accueilli Jacques BLANC à l'intérieur de notre Groupe à un moment où il était mis à l'écart (après son élection à la présidence du conseil régional avec les voix des élus de l'extrême droite, NDLR) et je suis étonné de voir que ceux qui le considéraient comme un pestiféré ont mis un terme à leur pénitence". Le tout dit sans colère. Le candidat repart dans son marathon électoral avec BLAIR, BERLUSCONI et AZNAR pour icônes. Le plein emploi, la souplesse sur le marché du travail et la réduction des dépenses publiques comme devises. Mais, campagne oblige, les coups de griffe fusent. "J'attends le Champollion qui déchiffrera la proposition de baisse d'impôts de CHIRAC", rigole-t-il, avant d'envoyer une pique à JOSPIN : "Je n'ai pas trouvé l'ombre d'une proposition dans son livre".

Après un repas épicé, MADELIN assure qu'il ira jusqu'au bout. Et après ? "Je verrai...", dit-il avec malice. Et si les ambitions de ce libéral forcené étaient accrochées au-delà du scrutin de mars. Et si cette campagne n'était qu'un tour de chauffe. Une occasion de roder son projet pour la présidentielle de 2007. "Il n'aura alors que 61 ans", soupire ce fan qui verrait bien, pour cette nouvelle échéance, Alain MADELIN investi "grand manitou" d'une droite enfin réunifiée. Rêve ou utopie ?